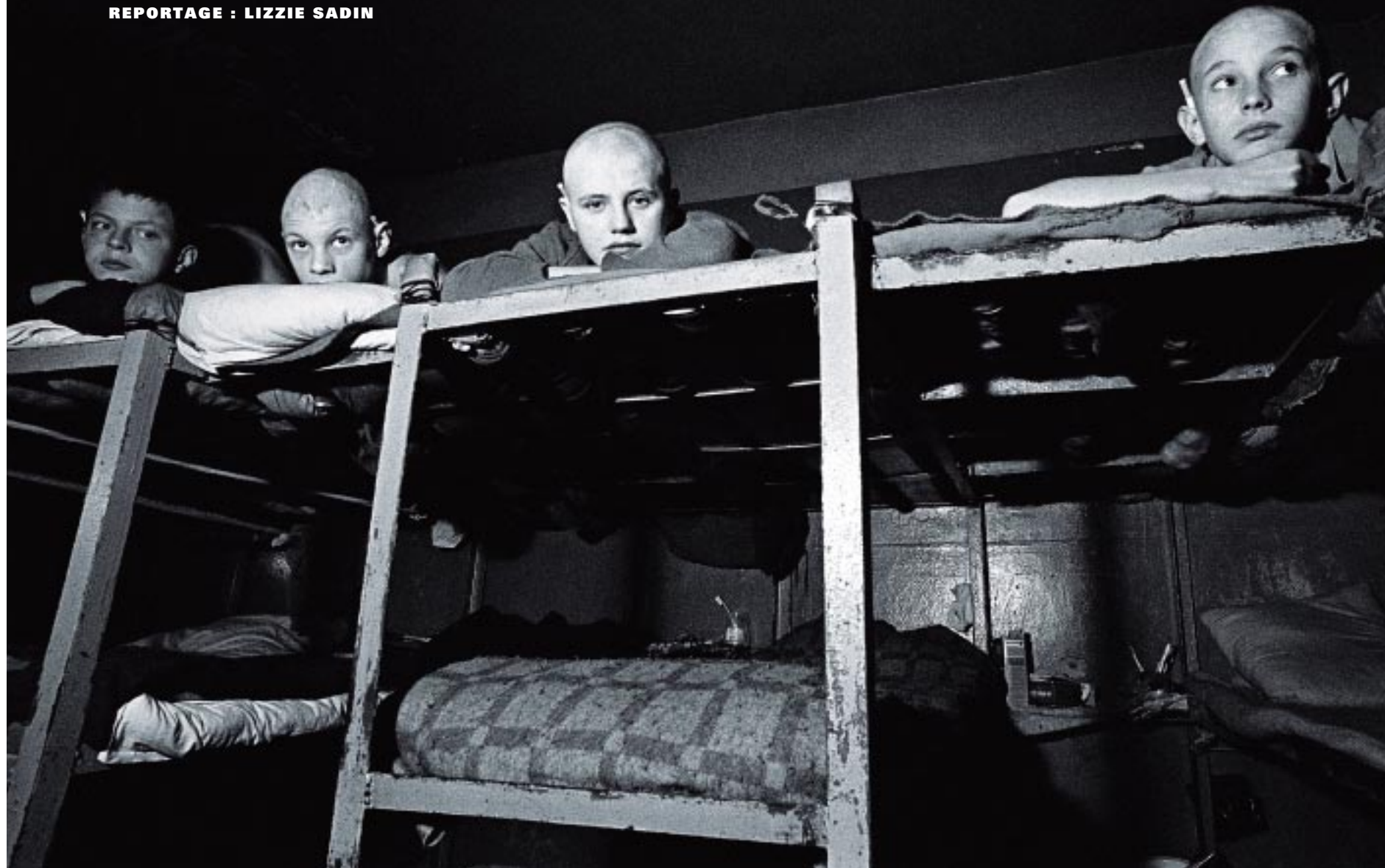


PHOTOS

REPORTAGE : LIZZIE SADIN



MINEURS EN PEINES

tabou : les mineurs en prison. Non sans mal, elle a pu visiter onze pays et au Festival international de Perpignan, où elle a été retenue parmi les cinq

Pendant huit ans, la photographe Lizzie Sadin a enquêté sur un sujet une soixantaine de lieux de détention. Le résultat de son travail est exposé journalistes susceptibles de se voir décerner le visa d'or.



Une cigarette est un bien précieux que l'on garde pour plus tard, rangée sur l'oreille. Ces jeunes du quartier des mineurs de Saint-Petersbourg (grande photo) vivent enfermés 23 heures sur 24. Ceux atteints par le sida ou la tuberculose sont mis en quarantaine et soignés avec de l'aspirine (en bas à droite). Tristes visions de l'enfance emprisonnée : à droite, à New Delhi, en bas, au Texas, en Colombie et à Madagascar où ce garçon fut enfermé pour avoir volé du riz.

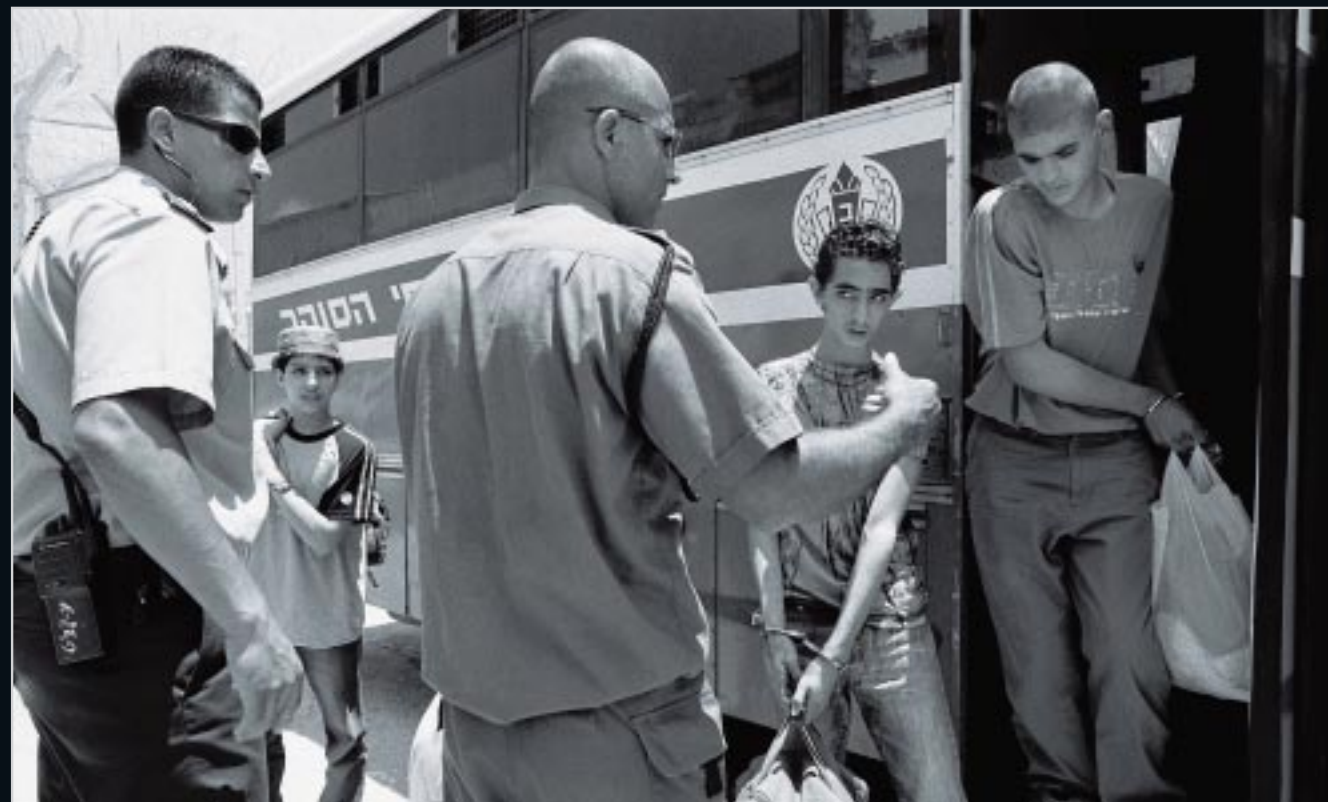
MINEURS EN PEINES



A l'isolement, dans le noir, pendant deux jours. Tel est le traitement réservé aux bagarreurs de la prison de Salvador de Bahia (Brésil), un établissement pour mineurs ayant commis des délits graves, dont certains sont ultra-violents.



A la maison d'arrêt d'Ambanja (Madagascar), il y a 20 gamins par cellule de 10 m². Les plus faibles dorment, enfermés comme dans un cercueil et mordus par les rats, sous les planches en bois sur lesquelles dorment les plus forts.



Menottes et chaînes aux pieds, 14 Palestiniens arrivent au centre d'interrogatoire militaire à Jérusalem. Jugés par des tribunaux militaires, ils sont, après condamnation, enfermés dans le quartier de haute sécurité pour les mineurs palestiniens.



Centre des jeunes détenus, à la prison de Fleury-Mérogis. Ce jeune garçon prend son repas dans sa cellule. En France, 800 mineurs environ vivent en état de privation de liberté. Des criminels et délinquants de plus en plus jeunes.



Du travail comme thérapie : dans le centre semi-fermé d'El Puente, à Bogota (Colombie), Carlos, 8 ans, s'applique à scier une barre de fer dans l'atelier de métallurgie. A droite, Bruno, 16 ans, purge sa peine dans une cellule où 101 détenus s'entassent dans 35 m². Deux d'entre eux vivent menottés aux barreaux des lits depuis leur tentative d'évasion. En bas à gauche : à la prison de Kompong Cham (Cambodge), c' est l'heure de la toilette, sous l'œil des paons. Auxiliaires de sécurité, ils donnent l'alerte lorsqu'un détenu tente de fuir. Au centre le mur pour terroriser ceux qui sont restés dehors. A droite : arrêtés pour vagabondage à New Delhi, ces gosses attendent de voir le juge.



Les hommes naissent libres et égaux en droits. Certains plus que d'autres, et la Déclaration des droits de l'homme n'y change rien. Cette évidence l'est encore plus pour les enfants, tributaires ô combien fragiles de leurs parents, de leur milieu, de leur pays. Malgré des statistiques aussi fragmentaires que contestables, on estime actuellement à 100 000 le nombre de mineurs (moins de 18 ans) en prison. Invérifiable, sauf dans les pays développés et occidentaux. A défaut de recenser, la photographe Lizzie Sadin a voulu témoigner. Entre 1999 et 2007, son enquête l'a menée de la Russie aux Etats-Unis, du Cambodge au Brésil, en passant par l'Inde et... la France (ils sont environ 800, dans des quartiers pour mineurs ou les 28 centres éducatifs fermés). En tout, 11 pays qu'il ne s'agit pas de comparer (tant ils diffèrent par le niveau de vie, les traditions culturelles, religieuses, politiques et juridiques) mais qui sont censés refléter le même phénomène sous différentes

latitudes : celui des enfances volées, des enfances brisées.

Obtenir des autorisations à rallonge, convaincre des fonctionnaires réticents, trouver le financement adéquat, pénétrer dans le labyrinthe pénitentiaire : on mesure la difficulté de la tâche. « *Ce qui explique la durée de l'enquête, raconte Lizzie Sadin. En Russie, par exemple, j'ai patienté quatorze mois avant qu'on m'ouvre les portes : une heure trente dans chaque prison ! Et 200 euros cash à chaque fois...* » Soyons honnêtes : aussi effroyables que puissent être ces images, elles proviennent de pays qui ont au moins ouvert leurs geôles à notre conscience et donc accepté (même difficilement) les règles de la transparence. On aurait aussi aimé voir ce qui se passe en d'autres lieux, sous d'autres cieux. En Chine, notamment. Ou dans certains pays musulmans, comme le Bangladesh ou le Pakistan : on y enferme des gosses de 6 ans parce qu'ils ne savent pas décliner leur identité aux patrouilles de police...

En regardant les images de Lizzie Sadin, chez les

enfants bagnards, on plonge aux enfers et on imagine le pire là où son appareil ne s'est pas introduit : promiscuité insupportable (100 détenus dans une cellule exiguë à Moramanga, à Madagascar), codétention avec des majeurs qui les soumettent à toutes sortes de rackets, brimades ou sévices (à Saint-Pétersbourg, les gosses sont enfermés 23 heures sur 24 avec des adultes qui font office de « kapos » auprès des matons), hygiène douteuse (sida soigné à l'aspirine !), disproportion de la peine par rapport au délit (à Kompong Cham, au Cambodge, les enfants sont enfermés pour avoir volé un sac de riz, un poulet, un canard...), violence endémique et institutionnelle (au Brésil, les mutineries à répétition laissent des dizaines de morts sur le carreau), etc.

C'est incontestablement dans les pays en voie de développement (où il n'existe pas de législation appropriée à la délinquance juvénile) que le tableau est le plus sinistre. En 2004, le Bice (Bureau international catholique de l'enfance), s'appuyant sur le travail de Lizzie Sadin, avait organisé une campagne de sensibilisation (« Horizon-enfants privés de liberté »), parrainée par Robert Badinter. On en ignore toujours l'impact exact. S'il est difficile de sortir de prison pour les détenus, il n'est pas facile d'y entrer pour les humanitaires. Restent les médias, avec la réserve d'usage :



« Il n'est point nécessaire d'espérer pour entreprendre... » ■

Jean-Louis Tremblais.

